Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

La gestion des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire : Cas de Grenade et d'Abidjan

Brou Adjoua Élisabeth Epouse Yapoga[1]
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte D'Ivoire)
brouelisabeth62@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0006-1434-3444

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : En Côte d'Ivoire (Abidjan) et en Espagne (Grenade), la gestion des rumeurs est traitée différemment en raison des réalités sociopolitiques et médiatiques distinctes. Á Grenade, les médias sociaux contribuent largement à la propagation des rumeurs, et il est important de vérifier les faits par des canaux spécialisés et par les autorités afin de combattre la désinformation. Par contre, à Abidjan, les fausses informations naissent dans les groupuscules et sont amplifiées par des plateformes de communication telles que WhatsApp, Facebook et autre. Dans les deux villes, les autorités compétentes s'efforcent de trouver des solutions et de mettre fin aux flux incontrôlés de rumeurs et informations non avérées. Il est alors crucial de mettre en place des stratégies appropriées pour gérer la propagation de fausses informations tout en prenant des mesures adéquates. Comment Grenade et Abidjan gèrent-elles les rumeurs face à l'impact des réseaux sociaux? L'objectif de cet article est d'analyser la gestion des rumeurs à Abidjan et à Grenade, et pour réaliser cela, il importe de mettre en exergue les cadres théoriques permettant d´établir des axes et des critères de comparaison.

Mots Clés : Gestion des rumeurs , Grenade, Abidjan, Réseaux sociaux, Stratégies

Rumor Management in Spain and Ivory Coast: The Case of Granada and Abidjan

Abstract : In Côte d'Ivoire (Abidjan) and Spain (Granada), rumor management is handled differently due to distinct sociopolitical and media realities. In Granada, social media contributes significantly to the spread of rumors, and it is important to verify facts through specialized channels and by the authorities to combat misinformation. In contrast, in Abidjan, false information originates in small groups and is amplified by communication platforms such as WhatsApp, Facebook, and others.
In both cities, the relevant authorities are working to find solutions and put an end to the uncontrolled flow of rumors and unproven information. It is therefore crucial to implement appropriate strategies to manage the spread of false information while taking appropriate measures. How Granada and Abidjan are handling rumor in the face of the impact of social media? The objective of this article is

[1] **Comment citer cet article :** Brou Adjoua Élisabeth épouse Yapoga , (2025), « La gestion des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire : Cas de Grenade et d'Abidjan », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.413-424

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

to analyze the management of rumors in Abidjan and Grenada, and to reach this, it is important to highlight the theoretical frameworks allowing the establishment of axes and criteria for comparison.

Keywords: Rumor Management, Grenada, Abidjan, Social Media, Strategies

Introduction

La prise en charge des rumeurs est une problématique très sensible qui secoue les sociétés africaines et européennes. Les rumeurs affectent et fragilisent le système sociopolitique et culturel d'un pays, qu'elles soient avérées ou infondées, elles laissent toujours des traces souvent difficiles à effacer. Avec l'influence des technologies de l'information et de la communication, ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur et compromet l'équilibre social.

D'ailleurs, cette étude présente la gestion des rumeurs dans deux contextes différents, deux villes symboliques chargées d'histoire, à savoir la ville d'Abidjan en Côte d'Ivoire et la ville de Grenade en Espagne. En effet, ces villes se confrontent aussi à la propagation des rumeurs, eu égard à la forte population dans ces distinctes cités. Bien qu'ayant des contextes géographiques, politiques et socioculturels différentes, Abidjan et Grenade offrent des techniques de résolution de la circulation des "bruits de couloirs" propres à chaque réalité, d'autant plus qu'en Espagne, la gestion de ce phénomène est attribuée aux structures étatiques et aux médias officiels pendant qu'en Côte d'ivoire, les rumeurs se gèrent différemment, c´est á dire, à travers des campagnes de sensibilisation et l´intervention de la Police de la lute contre la cybercriminalité (PLCC).

Cependant, malgré les stratégies élaborées pour freiner la désinformation, les rumeurs sont continuellement intensifiées, à Grenade et à Abidjan, par les circonstances sociopolitiques et culturelles, ainsi que l'avancée fulgurante des outils numériques.

Alors, quelles sont les mesures de lutte contre les rumeurs à Abidjan et à Grenade ? Comment se fait la sensibilisation à la désinformation ? Et, Quel est l'impact des rumeurs dans ces deux localités? Ces questionnements nous révèlent le besoin de comprendre le mécanisme de contrôle des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire. Notre objectif est d'examiner les méthodes de lutte contre les rumeurs dans les villes d'Abidjan et de Grenade.

Pour ce faire, dans une approche comparative et qualitative, nous présenterons les dynamiques de gestion des rumeurs à Grenade et en Espagne, et les mesures de prévention contre ledit phénomène.

1. Approche conceptuelle

L'approche définitionnelle nous permettra d'élucider les différentes terminologies et simplifiera leurs compréhensions.

1.1. Définition de la rumeur

La rumeur est un mot apparemment simple, mais qui revêt un sens polysémique. Il est diversement défini par les auteurs, car pour certains, c'est une nouvelle non avérée et pour d'autres, une annonce qui n'aurait pas d'auteurs. Cependant, nous pensons que, la rumeur est une information anonyme qui prend sa source dans un groupe d'individus et qui est ensuite ventilée, aux moyens de conversations, de rapports verbaux et de transmissions numériques. Elle est une spirale très longue qui, à force d'être déroulée, fini par atteindre son objectif et sa cible.

Á cet effet, J. N. Kapferer (1990, p.99) définissait ce concept en affirmant que : « La rumeur, c'est un récit qui se fait une place à force de se propager, un récit qui traverse les barrières du doute, et devient, avec le temps, une "vérité" que l'on ne remet plus en question. ». Cette pensée témoigne de l'importance que l'on accorde aujourd'hui aux informations non vérifiables dans nos

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

communautés et l'intérêt que portent les populations à ces spéculations. En outre, dans nos sociétés, la rumeur perd au fur et á mesure son caractère douteux, car, des individus y trouvent un terrain très fertile de révélations et une source intarissable d'annonces.

Aujourd'hui, la rumeur est « une information non confirmée, d'origine anonyme, qui circule dans le public et qui est crue par ceux qui la transmettent.» (J. N. Kapferer, 1987, p. 11). De fait, l'auteur révèle que, malgré les sources peu fiables de ces récits, ces informations sont relayées par grand nombre de personnes, qui s'y fient.

1.2. La gestion des rumeurs

La régulation des information non confirmées fait allusion aux pratiques d´analyse des données et de contrôle des rumeurs. Ce sont également, des stratégies mises en place pour freiner la diffusion des dites annonces. Cela implique des actions précises et efficaces pour limiter la désinformation et ses impacts dans la société. Aussi, c'est un processus qui demande l'analyse, la vérification et le traitement rigoureux des faits établis, afin de préserver la quiétude sociopolitique et culturelle des communautés concernées.

En outre, selon P. Bourdieu (1979, p.124), « Les rumeurs sont les instruments d'une lutte symbolique, et leur gestion devient l'affaire des autorités qui cherchent à en maitriser les effets.». Par ailleurs, Bourdieu dévoile que les rumeurs constituent souvent des outils utilisés par les autorités sociopolitiques pour dominer et déstabiliser leurs adversaires dans le jeu politique ; il soutient, cependant que, même si la rumeur est circonscrite, elle discrédite ses cibles, détruit leurs réputations et provoquent des scandales dans la société.

C'est pourquoi, « la rumeur est un phénomène social qui révèle les tensions et les conflits latents d'une société.» (M. L. Rouquette, 1975, p.67). Cette affirmation de Rouquette met en lumière le rôle implicite des rumeurs dans la société, parce qu'elles ne sont pas que des informations sans fondements, mais elles reflètent quelquefois des remous sociopolitiques et des vérités sociales cachées.

Cependant, sa gestion n'est pas toujours aisée, car elle demande des stratégies appropriées pour détruire totalement sa racine et l'empêcher de reprendre vie. Comment se présentent, alors, les caractéristiques d'une rumeur.

1.3. Les caractéristiques de la rumeur

Les particularités de la rumeur sont multiples et diversifiées, elles varient selon le contexte et la nature de l'annonce. Elles partent souvent de la simple diffusion d'une information mensongère à la volonté manifeste de travestir la vérité. Et, évoquer les spécificités de la rumeur, revient à énumérer ces différentes facettes :

D'abord, la rumeur se caractérise par une source méconnue et non vérifiée, associée à un contenu ambiguë qui manque de précision. C'est pourquoi, D. Maingueneau (2017, p.175) affirme que «la rumeur est un type d'énoncés parfois tronquées, légèrement déformés, faussés ou apocryphes, qui servent d'écran projectif où se déchiffre la dynamique affective d'un groupe de lecteurs.» ; cela sous-entend que la rumeur altère fréquemment l'information au fil de sa transmission et reflète les émotions et intérêts des personnes qui la relayent.

Ensuite, la rumeur se propage à grande vitesse et elle est très vite accueillie par la population qui la divulgue à son tour à travers les médias et les réseaux sociaux. Puis, elle crée des sentiments comme la peur, la colère, la révolte, la méfiance et, elle suscite des polémiques et des échanges, au sein des communautés, pour essayer de discerner la crédibilité ou non de l'information. Finalement, la caractéristique majeure de la rumeur est de nuire à sa cible et de la diffamer.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

2. Les rumeurs et leurs impacts

L'impact de la rumeur n'est probablement pas ce qui préoccupe l'opinion publique lorsqu'elle est véhiculée. Pourtant, la rumeur cause beaucoup de dégâts, qui sont ignorés, dans son cheminement. Elle découle de situations sociopolitiques, culturelles et touche parfois la vie privée des personnages publics.

2.1. Les types de rumeurs à Abidjan et à Grenade

L´analyse des types de rumeurs existantes à Abidjan et à Grenade requiert l´appui d´une base théorique découlant de sociologie de la communication, de la psychologie sociale et des sciences de l´information. Car, en tant que phénomène social, la rumeur est la circulation informelle de l´information et plusieurs auteurs ont traité cette question en élaborant diverses typologies de ces nouvelles incertaines dans différents contextes. Parmi eux, Allport et Postman ont traité la psychologie et la communication de la rumeur dans la société, en analysant son évolution et sa modification dans le processus de transmission. Ainsi, ils énoncent que: «une rumeur est une proposition de croyance qui se transmet de personne à personne sans critères sûr de preuve.» (Allport, G.W & Postman, L. 1947, p.5). Cette affirmation revèle que les producteurs de rumeurs désirent toujours donner du sens à leurs informations et veuillent à ce quelles aient de l´audience.

Á cet effet, il existe plusieurs types de rumeurs, et celles-ci naissent généralement dans des contextes bien précis. Á Abidjan, le langage populaire affirme qu' «il n'y a jamais de fumée sans feu», cela insinue que toute rumeur a forcément un fondement. Dans cette ville, les rumeurs proviennent de la situation du moment et peuvent être de tout ordre, politique, social, sanitaire, selon l'évènement majeur existant dans le pays. Par exemple, les rumeurs politiques, pendant la crise électorale de 2010-2011, disaient que « *des mercenaires rentrent dans les domiciles pour violer les femmes*» ou encore que « *tous les téléphones portables sont sur écoute pour repérer les partisans de Monsieur Laurent Gbagbo*».

Il faut dire qu'« il n'est pas de politique sans rumeurs. L'essence de la rumeur […] est d'être une parole en marge de la parole officielle. Elle est un contrepouvoir. Il est donc naturel que les rumeurs prolifèrent sur le terrain de la conquête et de la gestion du pouvoir.» (J. N. Kapferer, 1987, p. 36). En 2019 également, des rumeurs de santé publique se sont développées, lors de la pandémie liée au Covid-19, Abidjan était saturée de rumeurs.

D'une part « *Le Covid-19 est une maladie sexuellement transmissible, donc, tout le monde doit arrêter de faire l'amour durant toute la période de la pandémie*.». Et d'autre part, des rumeurs socioculturelles relatives à des crises ethniques, des rumeurs économiques révélant des détournements de biens publics, des rumeurs d'ordre sécuritaire, clamant que « *dès que tu arrives à Abobo tu te fais agresser (*Abobo est une commune située dans le secteur nord du district autonome d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. C'est la deuxième commune la plus peuplée du district avec environ 1,34 million d'habitants en 2021, sur une superficie d'environ 90 km² (9 000 hectares), ce qui lui confère une densité élevée*)* ».

Dans la ville d'Abidjan, toutes les informations sont décortiquées, qu'elles soient vraies ou pas, la communauté en fait son chou gras. En réalité, « La rumeur se développe particulièrement dans les contextes de crise où l'information officielle est absente ou contestée, permettant aux populations de reconstruire un sens à leur environnement incertain.» (P. Froissart, 2002, p. 218). L'auteur souligne ainsi que la rumeur constitue un outil d'interprétation sociale en l'absence de sources crédibles.

Tout comme à Abidjan, la ville de Grenade est également sujette à des rumeurs sociopolitiques et culturelles qui lui sont spécifiques. En raison de la forte présence d'immigrants africains dans cette ville, plusieurs spéculations ont vu le jour, et ces rumeurs sont d'ordres culturelles,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

sociales et raciales, elles surgissent notamment de la peur de l'inconnu, de la méconnaissance de la culture africaine et des sempiternels préjugés.

Il se dit à Grenade que « *les africains sont impliqués dans des activités criminelles*», aussi, « *les africains ne s'intègrent pas et restent entre eux*», de ce fait, « les rumeurs sur les migrants reflètent souvent des peurs profondes et des tensions sociales, plutôt que des réalités factuelles.» (G. A. Fine & P. A. Turner, 2001, p. 85). Non seulement, les africains sont jugés à partir de stéréotypes négatifs, mais également par l´absence de rapports sociaux et d´interactions.

Ainsi, « Á Grenade, les perceptions des immigrants africains sont souvent teintées de rumeurs qui les associent à la criminalité ou à l'exploitation des systèmes sociaux. Ces rumeurs ont des impacts négatifs sur les relations sociales dans les quartiers populaires.» (D. González, 2015, p. 112). En effet, ces rumeurs sont nourris par la mauvaise perception des africains à Grenade et par la transposition des problèmes sociaux de la ville sur les immigrants. Et, concernant les habitants de Grenade, plusieurs rumeurs circulent à leur sujet, il se dit en Espagne que « *les grenadins sont toujours dans les rues à discuter et à trainer, ils ne font rien de productif*», cette rumeur est un préjugé sur le comportement des grenadins comparativement aux autres villes de l'Espagne.

En fait, « les grenadins eux-mêmes sont parfois perçus comme un peuple détaché des préoccupations économiques, où la lenteur de l'administration et la tranquillité de la vie quotidienne sont des caractéristiques qu'ils cultivent et qu'ils opposent à la rapidité du monde moderne» (D. González, 2015, p. 120). Cette affirmation montre clairement que leurs rumeurs ne sont pas toujours dirigées vers la diaspora africaine mais, elles ciblent parfois les propres ressortissants grenadins.

Les rumeurs à Abidjan et à Grenade, sont souvent les fruits des problèmes sociaux politiques que traversent ces villes et accessoirement leurs pays respectifs à savoir, la Côte d'Ivoire et l'Espagne. Toutefois, ces informations ont souvent des répercussions néfastes sur les communautés et fragilisent la cohésion sociale.

2.2. L'impact des rumeurs dans les sociétés abidjanaise et Grenadine

Dans les sociétés abidjanaise et Grenadine, l´impact des rumeurs varie selon les contextes politiques, culturels et sociales. Et, ces différentes approches épousent celle de Edgar Morin qui a aussi developpé l´approche sociologique de la rumeur, en insistant également sur les facteurs socio-culturels et politiques dudit phénomène, dans son ouvrage "la rumeur d´Orléans" qui examine les différents impacts de la transmission de la rumeur.

Notre analyse s´inscrit donc dans le modèle proposé par Morin en considérant les dynamiques de diffusion, ainsi que les repercussions sociales et politiques des rumeurs. En outre, toutes les sociétés du monde font face à des rumeurs, mais, leurs intensités et leurs importances varient en fonction de la population dans laquelle elles sont délivrées. En Côte d'Ivoire et en Espagne, spécifiquement à Abidjan et à Grenade, les rumeurs font partie intégrante de la vie communautaire et constituent une source d'informations captivantes pour ses adeptes. Pourtant, ces nouvelles influencent les comportements et la perception des individus et impactent également leurs compréhensions objectives de l'information reçue.

D'ailleurs, à Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, la rumeur est comme le vent, elle se répand très vite par des canaux non officiels, des médias de proximité et par le plus commun des transmissions, le bouche à bouche, à partir de groupuscules, parfois au cours des rencontres entre amis où "la bombe" est lâchée. De plus, « les rumeurs à Abidjan ne sont pas simplement des falsifications d'informations, elles remplissent une fonction sociale essentielle, en informant, unifiant, mais aussi en manipulant les perceptions.» (M. Gissel, 2015, p.89). Effectivement,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

les rumeurs découlent le plus souvent de questions diverses relatives à la dite ville, ces questions peuvent être politiques, économiques, sociales, culturelles, de tous ordres, et affliger la population.

A Abidjan, la rumeur peut être source de conflits, ce fut le cas en 2011, lors de la crise post-électorale, où des rumeurs de fraudes se sont propagées et ont déstabilisé les populations. Il existe également les rumeurs politiques qui influencent l'appréciation des militants des différents partis opposés et plongent l'opinion publique dans l'incertitude. Ainsi, « dans un contexte de crise politique, les rumeurs deviennent une arme de manipulation massive, alimentant les peurs et les divisions.» (J. F. Bayart, 1989, p. 143).

Bien entendu, les rumeurs fragilisent les communautés d'où qu'elles proviennent, vulnérabilisant le vivre-ensemble, créant des conflits et provoquant des violences. De même qu'Abidjan, Grenade aussi à son corollaire d'évènements liés aux rumeurs. En effet, à Grenade, les rumeurs ont un impact significatif sur la communauté, affectant la perception des personnes, les relations interpersonnelles et provoquant des conséquences négatives tant au niveau individuel que collectif. En tant qu'une ville historique composée de fortes communautés noires, chrétiennes juives et arabes musulmans, Grenade est une localité propice aux rumeurs et cela affecte le climat socioculturel et politique. Les rumeurs, dans la ville, datent de l'époque de la "*Reconquista" (*La Reconquista désigne la reconquête progressive de la péninsule ibérique par les royaumes chrétiens du Nord, après sa conquête par les musulmans au début du VIIIe siècle. Elle commence symboliquement en 722 avec la victoire chrétienne à la bataille de Covadonga et s'achève en 1492 avec la prise de Grenade, dernier bastion musulman.*)*, ou les chrétiens et les musulmans se livraient une guerre pour la conquête des territoires. A cette époque, «les luttes intestines et les rivalités entre princes nasrides, exacerbées par des rumeurs de trahison, ont profondément fragilisé la cohésion politique du royaume de Grenade, facilitant ainsi son effondrement face à la pression des royaumes chrétiens.» (A. P. Rovira, 2010, p. 85). Comme l'indique l'auteur, les rumeurs ont contribué à la chute d'un régime et ont servi d'instruments de discorde et de division, puisque « dans une société divisée, les rumeurs deviennent des armes, et les mots, des balles.» (Texte d'origine : « In a divided society, rumors become weapons, and words become bullets ») (P. A. Turner, 2001, p. 74).

D'ailleurs, aujourd'hui encore, cette cité qui abrite de nombreux étudiants étrangers et des touristes, développe en son sein des rumeurs sur l'insécurité de certains quartiers qui seraient les lieux de prédilection des "dealers" (Le terme "dealer" a plusieurs significations, mais il est surtout connu dans un contexte informel et fait généralement référence à une personne qui vend des substances illégales, comme des drogues. Dans ce sens, un dealer est un trafiquant de drogue qui se charge de distribuer ou de vendre des produits illicites à des consommateurs ou d'autres revendeurs) créant ainsi une atmosphère d'insécurité et un sentiment d'exclusion et de méfiance. Ainsi, dans les sociétés d'Andalousie, comme à Grenade, les rumeurs impactent le panorama social soit en influençant les comportements collectifs et en maintenant la solidarité, soit en créant des divisions. (A. Latorre, 1994, p.89).

Cependant, les conséquences des rumeurs, à Grenade, ne sont pas que sociales, elles sont également politiques car, il y a eu des hostilités communicatives pendant les élections locales sur des fraudes concernant les résultats des scrutins. Aussi, au niveau culturel, cette ville cosmopolitique n'a pas échappé aux récits fallacieux allant á l´encontre des différentes communautés étrangères vivant en son sein, créant ainsi une atmosphère délétère et une marginalisation de ces populations.

En somme, aussi bien à Abidjan qu'à Grenade, les rumeurs ont toujours eu des répercussions négatives, si bien que leurs impacts continuent de marquer les populations et d'influencer les relations entre les différentes communautés.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

2.3. Le rôle des plateformes numériques dans la propagation des rumeurs

Les plateformes digitales qui, initialement, étaient des sources d'information fiables, d'interactions et d'échanges, ont été dénaturées car, aujourd'hui, « l'anonymat donné par les plateformes sociales permet aux utilisateurs de diffuser des rumeurs sans crainte de répercussions immédiates, créant ainsi un environnement propice à la désinformation.» (B. J. Fogg, 2003, p.1023). En effet, l'identité cachée des diffuseurs d'informations sur les interfaces virtuels en ligne, crée un terrain favorable à la distorsion de nouvelles, car la divulgation d'annonces se répand rapidement et atteint un public mondial.

Contrairement aux outils d'informations traditionnels, les réseaux sociaux culminent actuellement une audience spectaculaire, permettant aux utilisateurs de partager des contenus virulents, infondées et sans sources fiables, sortant ainsi du cadre habituel de médias d'informations vérifiables et avérées.

Aussi, les réseaux sociaux constituent un instrument dont la viralité facilite la diffusion en masse des informations, atteignant en un temps record des milliers de personnes dans le monde. Par exemple, pendant la pandémie du Covid 19, ce sont les outils numérisés qui annonçaient des informations apocalyptiques, mettant les populations dans une psychose profonde. C'est ce fait que l'organisation mondiale de la santé, en 2020, a décrié en signalant que : « Pendant la pandémie de COVID-19, les réseaux sociaux ont été un vecteur majeur de désinformation, avec des rumeurs sur les traitements et les vaccins qui ont mis des vies en danger.» (Who, 2020, p.1).

De surcroît, il existe, de nos jours, une floraison de plateformes digitales, comme *facebook, twitter, instagram, télégram, tik tok whatssap* et autres, qui sont des relais d'informations à grande vitesse. Car, chaque personne transmet ces annonces à des groupes et ainsi les rumeurs se propagent sans vérification, plus le réseau social a des utilisateurs, plus les rumeurs grandissent.

Cependant, les réseaux sociaux ne sont pas que des outils de propagation rapide et massive, ils produisent même "des preuves" visuelles telles que des vidéos manipulées et des images travaillées par des intelligences artificielles, transformant ainsi la rumeur en une information "authentique" que les "followers" s'empressent de ventiler. Avec sa portée mondiale et sa capacité à amplifier les informations, les réseaux sociaux constituent désormais un instrument puissant de rapidité supérieure pour la diffusion des rumeurs. Par conséquent, si ces outils de communication ont la possibilité de rassembler de nombreuses personnes et de désinformer l'opinion publique, ils devraient également promouvoir des politiques de vérification des informations et engager la responsabilité des auteurs. Toutefois, face à de telles dérives dans les espaces virtuels et physiques, il est essentiel d'établir des normes de gestion des rumeurs pour freiner leur avancée.

3. Les stratégies de gestion des rumeurs

Le contrôle de la désinformation est une initiative capitale pour assurer un parfait équilibre sociopolitique et culturel. Aussi, des mesures efficaces et des plans de répression contre les rumeurs doivent être établis, pour assainir le système communicationnel de Grenade et d'Abidjan.

3.1. La lutte contre les rumeurs à Abidjan

Selon L. Gaildraud (2012, p.30):

La propagation d'une rumeur étant difficile à contrôler, elle a toujours eu le don d'irriter toute forme de pouvoir. Si nous imaginons que, du point de vue des instances du pouvoir, une bonne communication est une communication contrôlée, la rumeur jouit d'une liberté inadmissible ! Les tentatives de modélisations mathématiques pour comprendre son fonctionnement afin de mieux la bloquer ont été pléthoriques. Les mathématiciens des sciences sociales ont pondu de fumeux modèles

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

pour contrôler la propagation de la rumeur. Ils sont tous fondés sur le même calcul que celui qui régit la propagation des pandémies ou des feux de forêt. Rumeur égale vérole ou catastrophe naturelle. La rumeur comme symptôme indiscutable d'une maladie sociale : cela en dit long sur la perception du phénomène !

Cette assertion démontre que l´auteur percoit la rumeur comme un mal social difficile á contrôler et perturbant la stabilité sociles et politique. La gestion des rumeur est un exercice bien difficile pour chaque communaué, car en plus de sa complexité, il faut traiter la question au plan social d´abord, puisque le phenomène naît dans la société et se propage, donc si la racine est traitée, assurément le mal sera éradiqué. C´est dans cette perspective que se situe l´ouvrage de L. Gaildraud dans lequel il presente des stratégies de gestion de rumeurs basées sur la transformation des rumeurs en dérision pour en minimiser la crédibilité et utiliser les relais sociaux pour leur contrôle. La prise en charge des fausses nouvelles á Grenade et á Abidjan dévoilent, par ailleurs, des méthodes sociologiques semblables á celles de l´auteur Gaildraud, afin de résoudre ce problème. Pourtant, le défi le plus difficile à relever à Abidjan, c'est la gestion des rumeurs. Ce phénomène représente un problème sérieux et épineux qui mérite que les autorités s'y attardent pour trouver des solutions. Et pour mettre fin aux effets néfastes des rumeurs dans la capitale ivoirienne, les autorités et les acteurs sociaux ont ébauché des pistes de solutions.

En outre, des règles sont établies pour canaliser le flux d'informations et de rumeurs à Abidjan, et nous énonçons entre autres l'adoption d'une communication transparente et anticipée qui sous-entend la création de canaux d'informations officielles émanant uniquement des autorités compétentes et des structures d'informations étatiques. Car, la gestion des rumeurs repose avant tout sur la capacité des autorités à communiquer rapidement, de manière claire et transparente, pour éviter qu'elles ne prennent une ampleur déstabilisante. (C. G. Blanchard, 2017, p.456). En effet, l'auteur met en lumière l'importance de la communication officielle dans la résolution des problèmes liés aux rumeurs. Ensuite, la création d'institutions comme l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI) et la Plateforme de Lutte Contre la Cybercriminalité (PLCC), en tant qu'organes de veille et d'analyse des informations devraient s'allier aux médias locaux et aux groupements civils pour filtrer les informations et réagir avant leur propagation. Cette collaboration permettrait la transmission et la vérification des annonces, combattant ainsi la rumeur. De même que les institutions étatiques, les médiaux communaux d'Abidjan, comme les stations de radios, jouent un rôle déterminant dans la gestion des rumeurs, en plus de promouvoir l'information vraie, ces structures ont à charge des produire des émissions consacrées à démentir toutes sortes de rumeurs, cette action contribue à désamorcer les contenus inexacts et à rétablir la vérité. Les populations abidjanaises sont sensibilisées, à travers des campagnes médiatisées sur les dangers de diffuser des informations non vérifiées et surtout par le moyen des réseaux sociaux et autres plateformes digitales. En réalité, les stratégies de maîtrise des contenus rumeuraux dans la ville d'Abidjan dépendent majoritairement de la politique nationale d'éradication des fausses informations. Toutefois, des actions sont menées au sein des populations par les administrateurs locaux, pour traiter la question, afin de relever le défi de la prolifération rapide des rumeurs à Abidjan et rassurer les citoyens.

3.2. La gestion des rumeurs à Grenade

La réduction des rumeurs dans la communauté de Grenade, est une question essentielle qui demande l'implication des élus communautaires pour sa résolution. A ce titre, plusieurs mesures ont été prises et des programmes élaborés permettent de minimiser les effets des rumeurs dans la ville.

En effet, nous énumèrerons les différentes stratégies mises en place à Grenade pour freiner l'évolution des rumeurs. D'abord, éliminer totalement les rumeurs est une tâche de longue durée qui

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

demande beaucoup de ressources, c'est pourquoi à Grenade, il existe l'agence *stop rumores* (Stop rumores signifie stop aux rumeurs.) créé en 2013 pour sensibiliser et déconstruire les rumeurs et les stéréotypes qui surgissent de la population. Cette agence est un pilier fondamental dans la prevention de la diffusion des informations non fiables et veille à la cohésion communautaire. Deuxièmement, en 2017, la ville accueillait son premier *Centro de Servicios Sociales Comunitarios del Districto Norte (*Centro de Servicios Sociales Comunitarios del Distrito Norte" signifie "Centre des services sociaux communautaires du district nord*),* il en existe trois à ce jour, dans lequel une vingtaine de professionnels d'éducation sociale et psychologique a été formé aux actions contre les rumeurs. Ce processus a permis la réduction des fréquentes informations relatives aux croyances populaires, aux communautés étrangères et a créé également les moyens de les combattre.

Ensuite, depuis 2014 jusqu'à ce jour, pour mettre fin aux rumeurs dans les espaces digitalisés, la communauté autonome de Grenade a conçu une plateforme dénommée *la iniciativa en Red Antirrumores (*La iniciativa en Red Antirrumores signifie l'initiative du Réseau Anti Rumeur*)*, dont le but est de réguler la diffusion des messages, l'élaboration de matériels permettant de dynamiser la plateforme, la formation d'agents anti rumeurs et la prévention des annonces à caractère xénophobes et raciales. Aussi, plusieurs initiatives sont mises en place pour éradiquer le phénomène des rumeurs dans la ville de Grenade, et en première ligne, se trouvent les journalistes, ainsi que les chaines de radios et de télévision de la région qui sont tenues de vérifier les faits et les informations pour enrayer efficacement les informations inexactes qui circulent.

Ainsi, l'adoption de toutes ces stratégies de gestion des rumeurs à Grenade contribue à mieux régir les informations et maintenir la tranquillité au sein de la communauté. De ce fait, il est important que tous les acteurs sociopolitiques et leaders communautaires de la localité conjuguent leurs efforts dans la réduction des impacts des rumeurs et dans la franche collaboration pour une gestion efficiente des rumeurs à Grenade, principalement dans cette ère numérisée où les rumeurs circulent à une vitesse incontrôlable.

Cependant, bien que des progrès aient été réalisés, des défis restent à être surmontés, notamment face à l'évolution rapide des rumeurs sur les réseaux sociaux. Alors, en insistant sur la vérification des informations et en privilégiant l'annonce des informations par les canaux officiels, Abidjan et Grenade pourront convenablement gérer ce phénomène et conserver la stabilité sociale.

3.3. Défis et perspectives de la gestion des rumeurs

La régulation des discours non fondés présente de nombreux défis mais aussi des perspectives intéressantes pour la stabilité des communautés.

Aujourd'hui, l'un des principaux défis de nos sociétés est l'ascension fulgurante des rumeurs via les réseaux sociaux, car ces moyens digitaux répondent à un besoin d'information rapide des utilisateurs en temps réel, une capacité que les médias traditionnels n'ont pas. C'est cela que traduisaient Allport et Postman, lorsqu'ils affirment que « les rumeurs se propagent en remplissant des espaces d'incertitudes, se diffusant dans des réseaux sociaux plus larges que ceux que l'on imagine.» (G. W. Allport & L. J. Postman, 1947, p. 12). En effet, cette rapidité de diffusion complique la gestion du phénomène, car lorsque la rumeur est libérée, elle devient incontrôlable, donc difficile à démentir. De plus, les plateformes de communication instantanée sont des ressources intarissables de rumeurs du fait de l'anonymat des sources, ce qui rend difficile la traçabilité et la vérification des informations.

Et, l'anonymat et la facilité de propagation sont les deux facteurs clés qui alimentent la croissance exponentielle des rumeurs à l'ère numérique. En d'autres termes l'anonymat est la clé de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

la fausse information et cela simplifie l'action des individus qui propagent ces rumeurs sans les vérifier au préalable.

En fin de compte, les rumeurs sont destructrices et impactent de manière significative des personnes ciblées, des politiques, des nations, fragilisant les réputations, détruisant la confiance, nuisant à la crédibilité des victimes avant que la vérité ne soit rétablie. Que ce soit en période de crise ou non, les rumeurs intensifient la peur, l'anxiété sociale et invitent la confusion dans les esprits des populations. C'est pourquoi, le plus souvent, en période électorale ou de crise mondiale, la rumeur devient un mécanisme de gestion de l'incertitude, mais aussi un instrument de terreur qui crée des troubles sociopolitiques.

Malgré les effets pervers des rumeurs et leurs gestions complexes, l'avenir laisse entrevoir des perspectives prometteuses pour affronter résolument ce "casse-tête ".
Selon W.T. Coombs (2007, p. 169), le contrôle des rumeurs est possible, si l'on y met les moyens, étant donné que « la communication proactive, transparente et fréquente permet non seulement de maintenir la confiance, mais aussi de limiter la propagation des rumeurs.». Aussi bien à Abidjan qu'à Grenade, les autorités compétentes doivent insister sur l'éducation des communautés dans la vérification des informations avant leur diffusion, pour éviter l'expansion des *fake news*. A ce titre, les nouvelles technologies, qui sont le terrain de prédilection des fake *news,* doivent se transformer en outils d'analyse et de détection de rumeurs, facilitant désormais la surveillance des rumeurs sur les réseaux sociaux en temps réel.

En plus, il est opportun que les dirigeants locaux et les gouvernements amplifient les collaborations entre eux et les acteurs de la société civile, puisque les rumeurs naissent dans la population et se répandent dans la société ; pour mener ensemble la bataille conte la désinformation de masse. Certes, la gestion des rumeurs exige l'implantation de cellule de gestion d'informations mais elle demande également la désignation de structures autorisées à divulguer des informations au public.

Il est vrai que la rumeur fait partie de la vie sociale, mais lorsqu'elle porte atteinte à l'intégrité physique et morale, elle devient destructrice et avilissante. Pourtant, elle reste et demeure la source d'information de la masse qui ne cherche pas l'authenticité mais qui raffolent de ragots. Á Abidjan, ces ragots se nomment "*gbairai*", pour désigner une nouvelle qui n'est pas forcément vraie, une rumeur qui défraie la chronique et captive ses usagers. Aussi, à Grenade, la lutte contre ce phénomène s'accentue. Avec des efforts conjugués de part et d'autre, à Abidjan et à Grenade, des méthodes continuent d'être pratiquées et des initiatives nouvelles voient progressivement le jour, pour une gestion dynamique de la question des rumeurs dans ces deux villes.

Conclusion

La gestion des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire, particulièrement à Abidjan et à Grenade, dévoile des méthodes spécifiques à chaque contexte, mais, elle laisse aussi entrevoir des similitudes dans l'application des différentes mesures. Á Grenade, la gestion des rumeurs est attribuée à des organismes compétents et des institutions établies pour limiter la propagation des informations et freiner la désinformation. Cependant, les autorités locales s'appuient sur la société civile en comptant sur leur attitude citoyenne et leur désir d'informations vraies, pour combattre ce phénomène. Or, malgré les efforts déployés, la puissance des réseaux sociaux et le laxisme du système permettent souvent aux rumeurs de se populariser instantanément.

En revanche, à Abidjan, la gestion des rumeurs a atteint un niveau supérieur parce qu'elle ne se limite pas au contexte communautaire et local, elle s'étend même au volet ethnique, puisque Abidjan est une ville cosmopolite, et il est essentiel d'impliquer tous les acteurs de la localité. Car, la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

désinformation alimente le plus souvent les rumeurs dans les groupes ethniques, fragilisant la cohésion et le vivre ensemble. C'est en cela que les leaders sociaux et les élus de la ville privilégient le dialogue et intensifient les stratégies en raison de la pluralité des sources.

Ainsi, bien que les méthodes de gestion des rumeurs diffèrent entre Abidjan et Grenade, la situation des deux villes révèle le rôle prépondérant des réseaux sociaux dans la propagation des rumeurs et les dispositions particulières qui accompagnent le traitement du problème. Cependant, malgré les embuches, les deux localités doivent adapter les mesures aux spécificités de chacune des villes, afin de dynamiser la lutte et préserver la stabilité, puisque la survie de cette bataille passe inexorablement par la synergie des ressources institutionnelles et socioculturelles.

Références bibliographiques

Allport G. W., Postman Leo Joseph, 1947, The psychology of rumor, New York, Henry Holt and Company.

Bayard J.-F, 1989, L'Etat en Afrique : La politique du ventre. Paris, Fayard.

Bourdieu P., Doumazane Françoise, 1980, « La distinction », Collection le Sens commun. In *Pratiques : linguistique, littérature, didactique,* n°27, l'écrivain aujourd'hui, p. 123-126.

Coombs W. T., 2007, "Ongoing crisis communication : Planning, managing, and responding", 2e édition, New York, Sage Publications.

Fine Gary Alan, Turner Patricia Ann, 2001, « Whispers on the color line : Rumor and race » in *Journal of American Folklore*, America Berkeley, Universiy of California Press, Vol.118, n°470, p. 80-100.

Fogg Brian J., 2003, « The psychology of online deception », *Journal of the American Society for Information Science and Technology,* 56 (10), p. 1021-1032.

Froissart P., 2001, « La rumeur des rétrécisseurs de sexe : entre communication traditionnelle et communication moderne dans l'Afrique contemporaine », *Les Cahiers du Journalisme,* n°9, p.218-234.

Gaildraud L., 2012, Orchestrer la rumeur:Rival, concurrent,ennemi...comment s´en débarrasser, Paris, Éditions Eyrolles.

Gasquet-Blanchard C., 2017, « L'épidémie d'Ebola de 2013-2016 en Afrique de l'Ouest : analyse critique d'une crise avant tout sociale », Santé Publique, vol.29, n°4, p.453-464.

Gissel M., 2015, Société et rumeurs : étude de cas d'Abidjan, Abidjan, Presses universitaire de Côte d'Ivoire.

González D., 2015, "Inmigración africana y percepción social en Granada", Grenade, Université de Grenade.

Kapferer J-N., 1987, Rumeurs, le plus vieux média du monde, Paris, Seuil.

Kapferer J-N., 1990, « Le contrôle des rumeurs ». In : *Communication*, Vol.52, Rumeurs et légendes contemporaines, sous la direction de Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard, p. 99-118.

Latorre A., 1994, La sociedad rural andaluza, Madrid, Editorial Alianza.

Maingueneau D., 2017, cité dans Minzetanu Andrei, « La citation rumorale », *Littératires, OpenEdition Journals*, n°76, p. 173-185.

Morin Edgar, 1969, La rumeur d´Orléans, Paris, Édition du Seuil.

Peláez R. A., 2010, « De la dynamique sociopolitique entre Grenade et Malaga au XVe siècle », *Annales Islamologiques*, Vol.44, p.79-98.

Rouquette M.-L., 1975, Les rumeurs, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

World Heath Organization (WHO), "Managing the COVID-19 infodemic: Promoting healthy behaviours and mitigating the harm from misinformation and disinformation", 2020. P.1:/ https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/334287/9789240010314-eng.pdf

Note biographique

Brou Adjoua Élisabeth Epse Yapoga est docteure en Civilisation Espagnole et enseignant-chercheur à l´Université Félix Houphouët Boigny d´Abidjan en Côte d´Ivoire. Elle est maitre-assistante et enseigne au Département d´Études Hispaniques et Lusophones, et elle est également spécialiste en violence de genre de "Instituto Superior de Formación en Apertura Psicológica" de Madrid (Espagne). Ses recherches portent principalement sur les questions sociales et identitaires dans l'Espagne contemporaine, la diversité et l'expression culturelle, ainsi que sur le genre et la violence de genre.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*